

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples

étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit :

« Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ;

à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient :

« Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des

clous,

si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard,

les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.

Jésus vint,

alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit :

« La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas :

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Parce que tu m'as vu, tu crois.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits

pour que vous croyiez

que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,

et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

« Non, je ne croirai pas... » Nous retrouvons en ce dimanche appelé la divine miséricorde la figure de Thomas. D'ailleurs, en voilà un qui, franchement, ne semble pas mériter la divine miséricorde. Le voilà pris en flagrant délit de non croyance alors qu'il faisait partie des douze choisis par Jésus... Rappelons tout de même qu'il avait bénéficié d'une session intensive de formation de trois années jour et nuit avec le Christ, le fils de Dieu lui-même : 26 280 heures de formation personnalisée, ce n'est pas rien.

Le texte de l'Évangile nous invite donc ce dimanche à nous centrer sur la figure de Thomas. On nous précise qu'on le surnommait le Didyme, c'est à dire en araméen « jumeau ». Ah les jumeaux ! On observe souvent que dans la petite enfance, les jumeaux développent un langage propre pour communiquer l'un avec l'autre. Mêmes mots, mêmes pensées, mêmes gestes, mêmes goûts vestimentaires, il est dans un premier temps parfois même très difficile de les distinguer. Et cela peut durer. Lorsque j'étais chef d'établissement, j'ai eu de bonnes raisons de soupçonner que deux frères jumeaux rigoureusement semblables avaient échangé leurs identités pour les épreuves orales du bac afin que le plus performant des deux puisse apporter fraternellement une bonne note à son cher jumeau.

Thomas le jumeau. Mais jumeau de qui ? De Jésus ? C'est une explication possible. Une manière de parler. Au sens strict, Jésus n'avait bien sûr pas de frère jumeau. Mais chez l'apôtre Thomas, cela avait dû se remarquer très vite, ce désir de tout faire comme son maître Jésus, de s'engager résolument. Aussi, le jour où Jésus le Christ avait parlé de retourner à Jérusalem, alors que c'est dangereux au plus haut point, Thomas avait affirmé, de manière aussi péremptoire qu'enthousiaste : « *allons y et mourons avec lui* ».

Thomas est de la race des têtus. Et le têtu s'entête. Un Thomas, un jumeau, cela ne fait jamais les choses à moitié. Cela vit l'espérance à fond, la désespérance aussi.

Alors, quand les apôtres lui disent que Jésus leur est apparu après s'être montré d'abord aux femmes, il se ferme. « *Non, pas cela. N'en rajoutez pas, par pitié ! Cela suffit les consolations de bazar de la religion* ». Son jumeau est mort, tout est dit. La croix de Jésus, c'est un échec stable, massif et définitif. Tout est fini. Un jumeau, cela sent les choses. « *Si ce que vous prétendez s'était passé, je serais le premier à le sentir...* »

« *Non, je ne croirai pas...* » J'entends souvent des parents, des grands parents, qui avouent leur désarroi face à une adolescente, un adolescent qui prononce ces mots. Non je ne croirai pas. Je ne croirai pas, mais à quoi ?

Dans le cas de Thomas, loin des consolations faciles et illusives, le Ressuscité est soudain là, devant lui. A-t-il le visage d'un professeur excédé devant un collégien qui s'acharne à ne pas comprendre le théorème de Pythagore ? (excusez-moi, c'est du vécu...). Non, il ne commence pas par quelque reproche cinglant. « *La paix soit avec vous* ». Et là, à ce moment de son histoire désespérée, il est donné à Thomas de rencontrer le Ressuscité. Il s'entend dire par ce Jésus qui vient vers lui, qui vient pour lui :

« *Tu souffres, Thomas, mon petit frère, mon jumeau, tu as atrocement mal. Et tu as pleinement raison. Mais moi, ton Seigneur, je connais aussi l'immensité de la souffrance, celle de la croix. Vois cette souffrance, je la partage avec toi, Thomas. Elle est visible, elle laisse des marques dans mes mains, dans mon côté, oui elle est visible tout comme la tienne.* »

C'est de cette rencontre que naîtra la foi de Thomas. Il dira « *mon Seigneur et mon Dieu* » Il reconnaît Jésus venu le rencontrer au plus

profond de son légitime désespoir. C'est le Vivant, le ressuscité, la mort n'a pas pu le garder. Il est en fait le tout premier à exprimer une telle foi. Parce que si nous regardons les textes, les autres, au féminin comme au masculin, ont tous beaucoup hésité à reconnaître le Ressuscité, ils le prennent d'abord pour le jardinier ou pour un simple promeneur solitaire et anonyme.

Thomas se remettra debout. Non pas avec les béquilles de la consolation tranquille, mais dans une rencontre où il est pleinement compris au cœur de l'absurdité de sa souffrance. Jésus le rejoint au cœur de cette affirmation qui semblait au contraire l'éloigner de lui « Non, je ne croirai pas ». Et Jésus est venu à ses côtés pour l'inviter à accepter la foi en la résurrection. Thomas, croyant quand même.

Tout comme celle de Thomas, notre vie n'échappera pas à la souffrance, à l'énigme du mal, au doute, aux « pourquoi » désespérés. Ce n'est pas Dieu qui nous envoie ce mal comme une punition ou une sorte de test, comme celui que l'on fait subir aux souris de laboratoire. Nous ne savons pas le pourquoi de la souffrance mais nous faisons l'expérience qu'elle sera la compagne indésirable de notre vie humaine. Et le Seigneur nous assure de sa présence à ce moment-là. Il nous rejoint là aussi. Non pas pour arracher nos souffrances mais pour les partager, les vivre avec nous. La croix est la porte de la résurrection, il n'y a pas de radieux dimanche de Pâques ensoleillé sans vendredi saint froid et pluvieux.

Alors, Thomas comprend. La mort n'est finalement pas l'obscurité, le rideau d'acier qui se ferme sur un magasin en faillite comme il l'avait cru, c'est une lampe qui s'éteint parce que le jour se lève et que sa clarté n'est plus nécessaire. Il doit penser : « *Même toi, Jésus, finalement ! Même toi, le propre Fils de Dieu, tu as hurlé, sur le bois de ta croix, devant l'apparent abandon de ton Père ... « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » Même toi... Et maintenant tu es vivant. La vie a gagné. »*

Osons-nous l'avouer : la foi en Ton Amour, Seigneur Christ Ressuscité, elle est parfois vacillante, nous ne sommes véritablement croyants que par intermittence. Au calendrier de notre espérance, il nous arrive bien souvent d'être le Vendredi Saint... Je repense à cette parole un peu extrême de Bernanos : *La foi ? Vingt-quatre heures de doutes moins une minute d'espérance...* Vous corrigerez ce que la proportion peut avoir d'un peu pessimiste. Vous en êtes peut-être à vingt heures d'espérance et

quatre heures de doute... A chacun de voir... Mais l'important, même si notre foi n'est pas un produit chimiquement pur, c'est qu'il y ait cette espérance. Sur ce chemin l'apôtre Thomas est vraiment notre grand frère. Nous sommes invités à partager cette expérience.

Laissez-moi citer encore Georges Bernanos. « *L'espérance est une détermination héroïque de l'âme, et sa plus haute forme est le désespoir surmonté. On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions faciles. L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques. Pour rencontrer l'espérance, il faut être allé au-delà du désespoir. Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore* ».

Il était une fois trois arbres qui rêvaient de ce que pourrait être leur destinée qu'ils espéraient magnifique. Le premier s'imaginait être un coffre à trésor, renfermant ce qu'il y a de plus précieux au monde. Le deuxième rêvait d'être un vaisseau amiral magnifique faisant traverser les océans aux plus grands rois de la terre. Le troisième se voyait grandir et dépasser la cime des plus grands arbres de la forêt. Tout le monde alors le regarderait avec respect. Un jour terrible arriva où trois bûcherons vinrent couper les arbres... Leurs rêves s'abattirent avec fracas sous le tranchant des haches. Le premier fut transformé en une auge grossière, une mangeoire pour les animaux, le deuxième en une vilaine petite barque de pêcheur sur un lac, sentant le poisson par toutes ses fibres. Le troisième fut débité en grosses poutres mal équarries. Et les jours passèrent et avec eux les souvenirs de leurs rêves perdus. Un beau soir, une toute jeune maman au visage rayonnant se pencha au-dessus de la mangeoire pour y déposer un enfant nouveau-né. Elle s'appelait Marie et son bébé Jésus. A cet instant, le premier arbresût que son rêve s'était accompli et qu'il ne trouverait pas au monde de Trésor plus précieux que celui qu'il accueillait en cette nuit. Beaucoup plus tard, un homme fatigué monta dans la petite barque. Au milieu du lac, alors que le vent s'était levé, l'homme se mit debout et, d'un geste de la main, apaisa la tempête. Alors le deuxième arbre sut qu'il ne pourrait transporter à travers les mers de Roi plus puissant et plus grand. Enfin, encore plus tard, des soldats vinrent prendre les poutres pour en faire une grande croix sur laquelle on vint clouer les mains d'un homme. Le troisième arbre ne comprit pas tout de suite ce qui se passait... Mais le dimanche matin, à la lueur de l'aube, il comprit que pour lui aussi, le rêve s'était accompli. Désormais en tout endroit du monde, les hommes le regarderaient avec les yeux remplis d'Espérance.